

La tache aveugle Karl-Heinz Tritschler

La confusion, qui s'est installée dans le cours des époques, eu égard à la distinction entre l'esprit et l'âme, fut mise à profit par les opposants au Christ pour supprimer l'esprit (*nous poetikos*) sous le reproche de l'hérésie.

Le Pape Benoît XVI, lors de son voyage en Allemagne, le 23 septembre 2011, a tenu un discours sur les fondements de l'État de droit des libertés avec l'indication que la raison positive ne peut pas jeter de pont entre Droit et *Ethos*. Pour l'évêque de Rome, en effet, la raison ouverte à l'expression de l'être, dans sa position avec la nature, s'appuie pour toutes les sources valables du droit sur la thèse suivante : « L'être humain a aussi une nature, qu'il peut considérer et non arbitrairement manipuler. L'être humain n'est pas seulement celui là-même qui fait la liberté. L'être humain ne se fait pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est ensuite convenable, s'il fait attention à la nature, la considère et l'accueille comme celui qu'il est et qu'il n'a pas fait lui-même. C'est directement ainsi, et seulement ainsi, que s'accomplit la vraie liberté humaine. » (1).

Si nous comprenons sous le terme de volonté cette partie de l'âme mue, qui sert de médiatrice entre l'être humain et la nature, alors on dirait que le Pape souhaiterait défendre à présent la triade corps, âme, esprit, ce qui nonobstant, eu égard à la dogmatique de l'Église, vaut d'être remis en question. (2) Déjà Parménide d'Élée (vers 500 av.J.-C.) se posait la question de savoir comment l'esprit (*nous*), c'est-à-dire le penser, se tient-il par rapport à l'être. Sa célèbre phrase : « Penser et être, c'est le même » représente la compréhension fondamentale de la philosophie grecque de la nature, qui ne distingue pas encore nettement entre le penser et le savoir de révélation par les dieux. Le concept est encore alors largement identique à ce qui est perçu, ce par quoi la conscience pensante n'en appelle plus exclusivement à l'inspiration divine. Pour Parménide, la quête cognitive est liée à l'être humain, qui est indissolublement rattaché d'un autre côté au penser. (3) L'esprit et avec cela aussi le penser, sont l'aspect de la conscience de l'être, non encore séparé de la Création, une sorte d'existence prénatale qui, dans la vie terrestre s'éveille à elle-même et à la nature de l'être humain. En conséquence, Platon (427-347) fait découler le processus cognitif à partir d'une multitude de perceptions sensibles, qu'il récapitule en concepts. Ce que nous caractérisons comme existant dans la vie terrestre au travers de la perception et de l'expérience du penser, est en réalité une image reflet de l'être vrai, qui tire son origine, pour Platon, dans sa contemplation idéale. (4) Ce sont là les images archétypes d'êtres idéels vivants, qui adoptent dans le monde physique et celui de l'âme, une existence corporelle ou d'âme. Mais comment se tient l'idée avec la nature, dans son contexte d'être, de sorte que l'être humain puisse trouver une relation spirituelle avec le monde qui l'entoure ? Ne peut trouver une réponse à cette énigme qu'Aristote (384-322), en posant la question de l'origine du mouvement. (5) Le point de départ de tout mouvement, qui lui-même ne se meut pas, c'est pour lui l'esprit immortel. Il met le penser en mouvement, et agit dans la vie de l'âme et la vie de l'être humain, où il découvre dans la mémoire, son reflet dépendant du corps. Aristote distingue de là l'esprit non-mû (*nous poetikos*) de l'esprit mû (*nous pathetikos*). Alors que le premier, en tant que « *Choristos* », est libre et indépendant du corps, l'esprit mû est souffrant et périssable. Steiner a décrit leur rapport réciproque de la manière suivante : « L'entendement, pour autant qu'il est agissant, est encore actif dans l'édification de l'être humain, mais en tant que discernement — non pas à la manière de la mémoire, cessant un jour et ensuite s'émancipant en tant que mémoire — au contraire, en agissant comme entendement tout au long de la vie : c'est le *nous poetikos*, c'est celui-ci qui, en s'individualisant à partir de l'univers, édifie le corps au sens d'Aristote [...] Et celui-là qui s'émancipe ensuite, qui n'est même pas encore présent pour cela, pour accueillir le monde extérieur et élaboré de manière dialectique les impressions du monde extérieur, c'est le *nous pathetikos*, l'intellect souffrant. » (6) Il devient évident ici qu'il ne s'agit pas, pour le *nous pathetikos* de l'esprit autonome au sens véritable, au contraire, il s'agit de l'âme pensante de l'être humain, alors que le *nous poetikos* met en œuvre, d'incarnation en incarnation, l'édification du corps et de l'âme, par lesquels l'esprit s'individualise dans l'être humain. La **confusion**, qui s'est installée au cours des époques — eu égard à la distinction entre esprit et âme — fut mise à profit par **les opposants au Christ** pour supprimer l'esprit (*nous poetikos*) sous le reproche **d'hérésie**. Introduite fut l'incertitude spirituelle déjà lors du Concile de Nicée (325), par la formulation de la foi en l'égalité de nature du Père et du Fils (*homousios*), qui fut acceptée comme le célèbre « *filioque* » dans le credo de Constantinople, en 382. La subordination de l'esprit au Père et au Fils eut comme effet un manque cognitif et d'estime porté à l'esprit individuel chez l'être humain. Déjà au Concile de Tolède (688), on posa l'affirmation « Et qui ne saurait point, que tout être humain consiste en deux substances, à savoir de corps et d'âme. » (7) Ainsi se présente un premier texte officiel de l'Église qui évoque de manière dogmatique la doctrine de la dichotomie de l'être humain, comme si c'était un fait concret généralement reconnu.

Ultérieurement au Concile de Constantinople (869), qui eut lieu à Sainte-Sophie, on activa systématiquement la suppression de l'esprit humain. Condamnée fut en apparence la doctrine des deux âmes du patriarche Photius (vers 890-891/98), qui n'avait rien d'autre à l'esprit que la scission de l'âme et de l'esprit. Dans le 11^{ème} canon des arrêts conciliaires, on dit à ce sujet : « Nonobstant maintes gens en sont arrivés à une telle impiété, qu'ils affirment impudemment que l'être humain eût deux âmes. » (8) Le 11^{ème} canon donne du sens à la suppression du *nous poetikos*, si l'on réfléchit qu'Aristote, dans le second de ses écrits « Sur l'âme » (*De Anima II*), caractérise le *nous poetikos* comme une sorte de seconde âme. (9) Vue ainsi, la découverte de Rudolf Steiner, qu'au 9^{ème} siècle, l'esprit fut ôté à l'être humain, apparaît donc philologiquement, philosophiquement et historiquement parfaitement correcte.

Si l'on s'interroge sur l'intention et l'effet des événements, qui y ont contribué de manière occulte entre la 4^{ème} et le 9^{ème} siècles et dont les conséquences déterminent jusqu'à aujourd'hui l'image anthropologique, publique et positive de l'être humain, alors il est facile de penser à une entrave à la connaissance de l'être du Christ chez l'être humain. Sur l'antique Adam « psychique » créé par les dieux, qui, par l'esprit saint du Christ devient un Adam « pneumatique » se créant lui-même, Paul avait déjà pourtant attiré l'attention. (10) Que le Pape dans son discours disconvienne de ce cheminement de spiritualisation du corps et de l'âme, c'est là un résultat de la dogmatique d'Église que lui-même remet en cause par sa phrase « L'être humain n'est pas seulement celui-là même créant la liberté ». En tant que chef de l'Église catholique romaine, il défend donc le rapport à Dieu de l'Ancien Testament révélé par les prophètes, qu'il tente de pénétrer avec l'aide de la raison philosophique. Par la confusion des deux *nous* d'Aristote, lors du concile de 869, le concept de liberté émanant du Christ a été jusqu'à aujourd'hui rendu méconnaissable dans son rapport avec le corps, l'âme et l'esprit. Le « *choristos* » dans le penser est renié, par lequel l'homme spirituel se fait lui-même, en surmontant dans le connaître l'opposition entre nature et être. Pour le Pape, la culture occidentale est née de la rencontre entre « la foi en le Dieu d'Israël, la raison philosophique et l'idée du droit romain ». Ces « cognitions de la raison » forment selon sa conception la « mémoire culturelle », dans laquelle suite aux événements décrits, la tache aveugle [ou de flétrissure, au sens propre, ici pour l'esprit, *ndt*] se démène comme un spectre. De ce fait put se développer unilatéralement le nominalisme dominant les sciences, qui déchaîna dans la mémoire des êtres humains le penser positif. De ce fait aussi, comme le Pape insiste à bon droit, la présupposition anthropologique est menacée par le droit et la liberté. (11)

Das Goetheanum, n°24/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes :

- (1) Discours du Pape à Berlin en 2011, à retrouver sur www.morgenpost.de
- (2) Rudolf Steiner : *L'Europe centrale entre l'Est et l'Ouest. Histoires cosmique et humaine*, vol.VI, conférence du 20 mai 1917, **GA 174a**.
- (3) Karl-Martin Dietz, *Métamorphoses de l'esprit*, Vol.2. Stuttgart 1989, pp.45 et suiv.
- (4) Voir la note 3, à l'endroit cité précédemment pp.99 et suiv.
- (5) Rudolf Steiner : *Théosophie. Introduction à la connaissance dans le monde suprasensible et détermination de l'être humain*. Dornach 1987, p.138, **GA 9**.
- (6) Rudolf Steiner: *La Philosophie de Thomas d'Aquin*, conférence du 23 mars 1920, **GA 74**.
- (7) Willy Schwarz, *La nature dreigliederig de l'être humain et le huitième Concile œcuménique de l'an 869 et ses conséquences*, Dornach 1986, p.90.
- (8) Heinz Herbert Schöffler, *Réflexions sur le huitième Concile œcuménique*, dans la note 7, à l'endroit cité précédemment, p.115.
- (9) Voir la note 8.
- (10) Lettres de Paul, **1 Corinth. 2**, 14-15 .
- (11) Les événements du 9^{ème} siècle, qui provoquèrent un contre-concile dans le monde spirituel, sont la tache aveugle dans la mémoire culturelle de l'Occident, qui montre ces effets nuisibles à l'humain, avant tout en pédagogie et en médecine. Plus de détails sur ce sujet dans : Émile Bock, *Rudolf Steiner – Études sur son chemin de vie et son œuvre*, 3^{ème} chapitre, Stuttgart 1967. Rudolf Steiner, *Observations ésotériques sur les rapports karmiques*, vol.III, *Le contexte karmique du mouvement anthroposophique*, **GA 337**.